

Myriam Benarroch & Esther Baiwir

2.2.3. Reconstruction flexionnelle

1 Introduction

La reconstruction des étymons protoromans du DÉRom s'effectue sur plusieurs plans, phonologique, morphosyntaxique et sémantique, en plusieurs étapes successives mais non exécutées toujours dans le même ordre, l'aréologie et les données internes étant déterminantes pour la chronologisation de ces étapes.¹ Les divers aspects de la reconstruction morphologique et morphosyntaxique ont été distribués dans trois chapitres : reconstruction flexionnelle (chapitre 2.2.3.), reconstruction microsyntaxique (2.2.4.) et reconstruction dérivationnelle (2.2.6.). C'est à la reconstruction flexionnelle que nous nous intéresserons ici.

Qu'est-ce que la reconstruction flexionnelle ? Dans la mesure où le système de la protolange n'est pas connu *a priori*, on ne peut que reconstruire des cas individuels, qui pourront par la suite être utilisés pour la reconstruction de ce système. Dans la perspective étymographique du DÉRom, reconstruire la flexion d'une protolange signifie reconstruire les différents morphèmes non lexicaux et non dérivationnels composant les protolèmes. On s'interroge, dans un premier temps, sur la forme des cognats romans, car on ne connaît pas à l'avance la composition morphémique des protolèmes. En effet, la forme du lemme protoroman n'est pas acquise d'avance, elle doit être reconstruite par la méthode de la grammaire comparée-reconstruction. Il faut donc établir les coupures morphémiques, dégager les morphèmes flexionnels propres au genre, au nombre et, éventuellement, au cas (déclinaison), pour les substantifs et les adjectifs, à la classe flexionnelle (conjugaison) pour les verbes. Expliciter, ensuite, les voies qui ont conduit à reconstruire ces morphèmes flexionnels.

Comme le stipule le Livre bleu, les lemmes du DÉRom doivent être représentés sous leur forme citationnelle :

« Seules sont citées les formes citationnelles des lexèmes et grammèmes traités : infinitifs des verbes, singuliers des noms, masculins singuliers des adjectifs. Les formes flexionnelles (par exemple les formes conjuguées des verbes) ne sont traitées qu'exceptionnellement, quand elles présentent un intérêt pour la discussion étymologique des formes citationnelles » (Buchi 2014, « Normes rédactionnelles », § 2.2.2).

¹ Nous remercions Marco Maggiore pour sa relecture attentive de ce chapitre, pour ses précieuses corrections ainsi que pour la confection des cartes 2-4 et 8-9. Nous remercions aussi Yan Greub pour ses remarques pertinentes.

Toutefois, l'expérience du DÉRom a montré que la reconstruction du genre, du nombre et du cas, pour les substantifs et les adjectifs, et des types flexionnels, pour les substantifs, les adjectifs et les verbes, n'allait pas de soi et qu'il fallait analyser minutieusement les caractéristiques flexionnelles des données romanes pour tracer le parcours conduisant à la forme flexionnelle de l'étymon protoroman, qui, en maints exemples, est différente de ce que laissent penser les témoignages du latin écrit de l'Antiquité.

Nous nous fonderons sur 152 articles du DÉRom (88 publiés et 64 en cours de publication) pour mettre en lumière les principes présidant à la reconstruction de la flexion nominale (ci-dessous 2), à la reconstruction de la flexion adjectivale, à travers l'examen d'un numéral cardinal (ci-dessous 3), ainsi qu'à la reconstruction de la flexion verbale (ci-dessous 4).

2 Reconstruction flexionnelle nominale

La reconstruction du genre et du nombre des substantifs protoromans est traitée dans le chapitre suivant (2.2.4. « Reconstruction microsyntaxique »). Cette reconstruction révèle plusieurs cas de recatégorisation, en l'occurrence, de changement de genre, dans les articles du DÉRom. Dans certains cas (*/'mōnt-e/, */'pan-e/, */'sal-e/ etc.), le changement de genre n'implique pas de changement formel des protoformes. Dans d'autres, la recatégorisation s'accompagne d'une remorphologisation. C'est à ces derniers cas que nous nous intéresserons plus particulièrement pour la reconstruction flexionnelle des substantifs.

Les articles sur lesquels nous nous arrêtons font *ipso facto* partie du corpus des recatégorisations tel qu'il est circonscrit dans le chapitre sur la reconstruction microsyntaxique. Nous avons donc fait le choix de calquer la structure suivie ci-dessous pour les substantifs sur celle de ce chapitre, c'est-à-dire en présentant les divers cas de reconstruction à un premier niveau selon le genre reconstruit et seulement ensuite selon le type de flexion, contrairement à Hall 1983, qui structure son classement en accordant la première place au type de voyelle flexionnelle. Étant donné qu'aucun des exemples de recatégorisation de masculins ne s'accompagne d'une modification morphémique, nous nous limiterons aux cas de reconstruction de lexèmes protoromans féminins (*/'karpin-u/, */'man-u/, */'la'brusk-a/ ~ */'la'brusk-a/ et */'plan't-agin-e/) et neutres (*/'pes-u/, */'rap-u/ et */'φamen/). Cette structure ne doit pas occulter le fait que la réfection morphémique a affecté très diversement les lexèmes, comme nous l'exposerons.

2.1 Reconstruction d'un féminin protoroman

Le morphème flexionnel féminin reconstruit est */-u/ dans les deux premiers cas (*/'karpin-u/, */'man-u/), */-a/ dans le troisième (*/la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/) et */-e/ dans le quatrième (*/plan't-agin-e/). Si cette diversité reflète en partie la pluralité des formes féminines représentées dans la déclinaison protoromane ainsi que dans la déclinaison latine telle qu'elle nous est connue par les textes de l'Antiquité, elle illustre aussi la difficulté, dans l'état d'avancement actuel du projet DÉRom, de dégager des systèmes cohérents d'explication. Bien plus, et contrairement aux réfections catégorielles, elle montre que les phénomènes examinés ci-dessous sont imprévisibles et non réguliers.

L'article */'karpin-u/ s.f. 'charme' (cf. Medori 2008–2014 in DÉRom s.v.) présente la structure suivante :

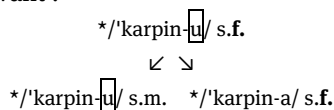
*/'karpin-u/ s.f.			
I. */'karpin-u/ s.m.			II. */'karpin-a/ s.f.
/-o/	/-ə/	-ø	/-a/
		dacoroum. <i>carpen</i> s.m.	
		méglénoroum. <i>carpin</i> s.m.	
		aroum. <i>carpin</i> s.m.	
istriot. <i>kárpano</i> s.m.			
it. <i>carpino</i> s.m.			lomb. <i>carpla</i> s.f.
			vén. <i>kárpena</i> s.f.
		frioul. <i>ciàrpin</i> s.m.	frioul. <i>cjarpina</i> s.f.
	oïl. <i>charpe</i> s.m.		
	wall. <i>charne</i> s.m.		
	pic. <i>carne</i> s.m.		
	saint. <i>charne</i> s.m.		
	bourb. <i>charne</i> s.m.		
	bourg. <i>charne</i> s.m.		
frpr. <i>charpeno</i> s.m.			frpr. <i>charpena</i> s.f.
	occit. <i>charpre</i> s.m.		
	gasc. <i>carpe</i> s.m.		

Dans cet article, la voyelle flexionnelle */-u/ du protolèxème et son genre féminin ont été reconstruits à partir de deux groupes d'issues : les issues de genre masculin permettant de reconstruire un protolèxème */'karpin-u/ s.m. (I.) et celles conduisant à reconstruire une protoforme */'karpin-a/ s.f. (II.).

Comme l'illustre le tableau, les issues de genre masculin, figurant sous I., présentent trois types de marques flexionnelles : /-o/, /-ə/ et -ø. La reconstruction phonologique conduit, sur la base du critère de la directionalité (/o/ > /ə/ > ø), à reconstruire le protosuffixe flexionnel /-o/. Or, contrairement à la reconstruction des morphèmes lexicaux, celle des morphèmes flexionnels ne se réalise pas au niveau d'unités lexicales isolées. On s'interdit donc de poser une classe flexionnelle en /-o/, et la protoforme */'karpin-o/ est immédiatement corrigée en */'karpin-u/ par analogie avec la série constituée de /'ann-u/, */ka'βall-u/, */'lɔk-u/ etc., dont les issues sardes et roumaines obligent à reconstruire */-u/. Quant aux issues de genre féminin, figurant sous II. et couvrant une aire assez compacte formée par le lombard, le vénitien, le frioulan et le francoprovençal, elles possèdent toutes la voyelle flexionnelle /-a/. L'auteure de l'article explique, dans le commentaire, comment elle en est arrivée à reconstruire ces deux types morphologiques :

« Les types I. et II. doivent être conçus comme deux réfections, de sens contraire, à partir d'un même point de départ anormal à l'intérieur des classes morphologiques du protoroman. Leur ancêtre commun ne saurait être que protorom. */'karpin-u/ s.f., qui seul explique les deux développements ultérieurs : un changement de genre, général (I.), et une remorphologisation en */-a/ dans une partie du domaine (II.). Un tel passage du féminin au masculin s'observe par ailleurs pour d'autres noms d'arbres. »² (Medori 2008–2014 in DÉRom s.v. */'karpin-u/)

On a donc le schéma suivant :



² On peut citer notamment comme parallèles */'arβor-e/ (cf. Álvarez Pérez 2014 in DÉRom s.v.), /'aln-u/ et /'φraksin-u/ (cf. Meyer-Lübke 1890-1906, 2, 449 § 362, 461 § 371). Lausberg (1981, 258) explique le passage du féminin au masculin pour les noms d'arbres dans les langues romanes comme conséquence d'une démythologisation, le féminin initial étant lié au mythe selon lequel les arbres étaient habités par des nymphes.

L'article */'man-u/ s.f. 'main' (cf. Gross 2012–2014 in DÉRom s.v.) ne présente pas de cas de remorphologisation. Il est cependant intéressant dans la mesure où c'est le seul article du DÉRom, à part */'karpin-u/, où l'on reconstruit un féminin à suffixe flexionnel */-u/, ce qui présente une anomalie morphologique dans le système protoroman. Cette reconstruction n'est toutefois pas une surprise, dans la mesure où cette voyelle existe aussi dans le corrélat latin, *manus*, -us s.f., attesté durant toute l'Antiquité, et où les lexèmes de la quatrième déclinaison, peu représentée quantitativement, ont eu par la suite, en raison de leur voyelle flexionnelle, tendance à se confondre avec ceux de la deuxième déclinaison (Bourciez 1967, 86-87). Le tableau suivant met en évidence les voyelles finales des cognats romans :

*/'man-u/ s.f.			
/-u/	/-o/	-ø	/-a/
sard. <i>manu</i> s.f.			
		dacoroum. sept. <i>mân</i> s.f.	
		istoroum. <i>măr</i> s.f.	
			méglénoroum. <i>mønă</i> s.f.
			aroum. <i>mînă</i> s.f.
		dalm. <i>muon</i> s.f.	
		istriot. <i>man</i> s.f.	
	it. <i>mano</i> s.f.		
		frioul. <i>man</i> s.f.	
		lad. <i>man</i> s.f.	
		romanch. <i>man/maun</i> [s.m.]	
		fr. <i>main</i> s.f.	
		frpr. <i>man</i> s.f.	
		occit. <i>man</i> s.f.	
		gasc. <i>mâ</i> s.f.	
		cat. <i>mà</i> s.f.	
	esp. <i>mano</i> s.f.		
	ast. <i>mano</i> s.f.		
		gal. <i>man</i> s.f.	
	port. <i>mão</i> s.f.		

Les issues romanes présentent quatre types de voyelle flexionnelle : /-u/, /-o/, -ø et /-a/. La voyelle finale /-a/, aréologiquement très réduite, se dénonce comme une remorphologisation tardive (même phénomène que */'karpin-a/, mais idioroman). L'immense majorité des issues, féminines, conduisent à reconstruire un protolèxème */'man-u/ de genre féminin. Le romanche fait exception, avec une recatégorisation au masculin qui est ancienne, mais reste une innovation idioromane, tandis que l'occitan a hésité entre les deux genres avant que le féminin originel ne l'emporte. L'asturien, qui conserve l'anomalie morphologique au singulier, présente un pluriel, *manes*, développé par remorphologisation analogique sur les pluriels des substantifs en /-a/ (cf. García Arias 2003, 274). Quant aux variétés roumaines – qui, contrairement à ce que laissent entendre certaines sources lexicographiques, n'ont pas connu de recatégorisations idioromanes en un substantif neutre (cf. Groß/Schweickard 2012–2014 in DÉRom s.v. n. 2) –, elles présentent une remorphologisation que l'on peut assigner au protoroumain. Par ailleurs, cet article présente une singularité remarquable : les cognats romans permettent de reconstruire non seulement la forme du singulier */'man-u/ mais, en outre, sur la base du roumain et des dialectes italiens centro-méridionaux, le pluriel récessif */'man-u/.

L'article */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/ 'vigne sauvage ; fruit de la vigne sauvage' (cf. Reinhardt 2011–2014 in DÉRom s.v.) présente aussi des subdivisions morphologiques relevant de la reconstruction flexionnelle, mais, à la différence des articles */'karpin-u/ et */'man-u/, ces subdivisions n'occupent pas la première place, qui a été attribuée à des considérations d'ordre phonologique. L'article présente la structure suivante :

*/la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/					
I. Type originel		II. Type */lam'brusk-/ ~ */lam'brusk-/			
I.1. Féminin originel :	I.2. Masculin secon-daire :	II.1. Féminin originel		II.2. Masculin secondaire	
*/la'brusk-a/	*/la'brösk-u/	II.1.1.	II.1.2.	II.2.1.	II.2.2.
		*/lam'brusk-a/	*/lam'brösk-a/	*/lam'brusk-u/	*/lam'brösk-u/
dacoroum. *lăurușcă ¹ s.f.					
	tosc. <i>abrosco</i> s.m.	it. <i>lambrusca</i> s.f.	itsept. * <i>lambrosca</i> ² s.f.	it. <i>lambrusco</i> s.m.	lomb. orient. <i>lambrosch</i> s.m.
			laz. mérid. <i>mbrošta</i> s.f.		
		fr. * <i>lambruche</i> ³ s.f.	bourg. <i>lam-broche</i> s.f.		
		frpr. *[lā'brüθi] ⁴ s.f.	frpr. <i>lambrochi</i> s.f.		
		occit. <i>lambrusca</i> s.f.		occit. <i>lambrusc</i> s.m.	
		gasc. <i>lambrusco</i> s.f.			
		cat. <i>llambrusca</i> s.f.			
		aesp. <i>lambrusca</i> s.f.		aesp. <i>lambrusco</i> s.m.	

On voit qu'outre les subdivisions dues à des questions strictement phonologiques (épenthèse d'une consonne nasale ; fluctuation du phonème accentué */u/ ou */ʊ/), l'ensemble des cognats romans a été subdivisé, à un second niveau, en deux classes flexionnelles, correspondant aux deux genres et aux deux suffixes flexionnels qui les caractérisent, féminin en /-a/ (I.1. et II.1.) et masculin en /-u/ (I.2. et II.2) :

« [L]e féminin occupe une large aire presque continue (roumain, italien, français, franco-provençal, occitan, gascon, catalan, espagnol), tandis que le masculin n'apparaît que dans une partie méridionale et occidentale de cette dernière (italien, occitan, espagnol), ce qui incite à le considérer comme innovatif – et peut-être comme sémantiquement marqué : il a pu d'abord désigner le fruit de la vigne sauvage. » (Reinhardt 2011–2014 in DÉ-Rom s.v. */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/)

À partir des cognats romans ont été reconstruites six protoformes, trois féminins en /-a/ et trois masculins en /-u/. Le latin écrit de l'Antiquité ne peut ici expli-

quer directement ces masculins (ni d'ailleurs les formes présentant l'épenthèse de la consonne nasale). En effet, seul le type I.1. présente un corrélat, *labrusca*, -ae, dans le latin écrit de l'Antiquité, et « il faut attendre le 8^e siècle [...] pour qu'un corrélat du type II. soit relevé dans le code écrit » (Reinhardt 2011–2014 in DÉRom s.v. n. 8) ; quant à lat. *labruscum*, -i s.n. 'fruit de la vigne sauvage', attesté depuis le 5^e/6^e siècle mais rare, il est clairement secondaire (ibid. n. 10). Il ressort de la reconstruction que le type originel est le féminin */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/, tandis que le masculin */la'brusk-u/ ~ */la'brusk-u/ est secondaire.

L'article */plan't-agin-e/ s.f. 'plantain' (Delorme 2012–2014 in DÉRom s.v.) est organisé en trois subdivisions, inégalement représentées :

*/plan't-agin-e/ s.f.		
I. Substantif originel : */plan't-agin-e/ s.f.	II. Remorphologisation : */plan't-agin-a/ s.f.	III. Recatégorisation : */plan't-agin-e/ s.m.
	dacoroum. occid. <i>plătagină</i> s.f.	
it. <i>piantaggine</i> s.f.	it. dial. <i>ˈpiantaggina</i> s.f.	itsept. <i>ˈpiantaɪ</i> s.m.
		frioul. [pjan'taj] s.m.
	fasc. <i>piantana</i> s.f.	bad. <i>plantagn</i> s.m.
	bas-engad. <i>plantaja</i> s.f.	
	oïl. sept. <i>ˈplantaine</i> s.f.	fr. <i>plantain</i> s.m.
		frpr. <i>ˈ[plā'tē]</i> s.m.
		occit. <i>plantain</i> s.m.
	gasc. occid. <i>plantagne</i> s.f.	gasc. <i>ˈ[plān'tēɲ]</i> s.m.
	arag. <i>ˈplantaina</i> s.f.	
		esp. <i>llantén</i> s.m.
	ast. <i>llantaina</i> s.f.	ast. <i>llantén</i> s.m.
		gal. <i>chantaxe</i> [s.f.]
		aport. <i>chantagem</i> [s.f.]

Les principaux types sont, d'une part, les formes féminines issues d'un protolexème en */-a/ (II.) et, d'autre part, les formes masculines issues d'une protoforme en */-e/ (III.). La présence du type II. (féminin) dans deux grandes branches de la Romania, le roumain et la Romania 'italo-occidentale', et la limitation du type III. (masculin) à la Romania 'italo-occidentale' incitent à postuler l'antériorité du type II. féminin par rapport au type III. masculin. Quant au cognat italien *piantaggine*, féminin (I.), il représente un précieux témoignage du

type originel, qu'il serait toutefois possible de reconstruire sur la seule base des deux types innovés :

$$\begin{array}{c} */plan't-agin\boxed{e}/ \text{ s.f.} \\ \swarrow \quad \searrow \\ */plan't-agin-a/ \text{ s.f.} \quad */plan't-agin\boxed{e}/ \text{ s.m.} \end{array}$$

Voici la reconstruction protoromane proposée par l'auteur :

« L'ancêtre commun de II. et de III. ne saurait être que protorom. $*/plan't-agin-e/$ s.f. (I.), qui seul explique les deux développements ultérieurs : une remorphologisation en $*/-a/$, générale, avant le 4^e siècle (avant la séparation du protoroman de Dacie, II.), et une recatégorisation en protoroman occidental, après le 3^e siècle (après la séparation du protoroman de Dacie, III.). » (Delorme 2012–2014 in DÉRom s.v.)

Signalons que, pour limpide que puisse sembler le cas tel qu'il est exposé ci-dessus – en tout cas *a posteriori* –, son explication globale n'a pu être posée que grâce à la soigneuse partition entre lexèmes héréditaires et emprunts savants, dont le détail est fourni en note 8 de l'article.

2.2 Reconstruction d'un neutre protoroman

Trois articles nous paraissent particulièrement intéressants pour la reconstruction flexionnelle du neutre protoroman : $*/'pes-u/$, $*/'rap-u/$ et $*/'\phi amen/$.

L'article $*/'pes-u/$ 'charge ; unité de poids ; balance ; poids ; monnaie' (cf. Morcov 2014 in DÉRom s.v.) présente la structure suivante :

*/pes-u/ s.n.					
I. Type originel : */pes-u/ s.n.	II. Recatégorisation : */pes-u/ s.m.			III. Remorphologisation : */pes-a/ s.f. (< */pes-a/ s.n.pl.)	
I.1. 'charge'	II.1. 'charge'	II.3. 'balance'	III.1. 'charge'	III.3. 'balance'	III.5. 'monnaie'
dacoroum, <i>păs</i> (pl. <i>păsuri</i>) s.n.	sard. <i>pesu</i> s.m.	sard. <i>pesu</i> s.m.			
	it. <i>peso</i> s.m.	it. <i>peso</i> s.m.	ait. <i>pesa</i> s.f.	it. <i>pesa</i> s.f.	
	frioul. <i>pēs</i> s.m.				
	lad. <i>pëis</i> s.m.				
	romanch. <i>pais</i> s.m.	romanch. <i>pais</i> s.m.	romanch. <i>peisa</i> s.f.	romanch. <i>peisa</i> s.f.	
	fr. <i>poids</i> s.m.			afr. <i>poise</i> s.f.	afr. <i>poise</i> s.f.
	frpr. 'peɪ' s.m.	frpr. 'peɪ' s.m.			
	occit. <i>pes</i> s.m.	occit. <i>pes</i> s.m.	occit. <i>peso</i> s.f.		
	gasc. <i>pes</i> s.m.	gasc. <i>pes</i> s.m.		gasc. <i>pèso</i> s.f.	
		cat. <i>pes</i> s.m.		cat. [ˈpeza] s.f.	cat. <i>pesa</i> s.f.
	esp. <i>peso</i> s.m.	esp. <i>peso</i> s.m.		esp. <i>pesa</i> s.f.	esp. <i>pesa</i> s.f.
		ast. <i>pesu</i> s.m.	ast. <i>pesa</i> s.f.		
	gal./port. <i>peso</i> s.m.	gal./port. <i>peso</i> s.m.			

*/pes-u/ s.n.				
I. Type original : */pes-u/ s.n.	II. Recatégorisation : */pes-u/ s.m.		III. Remorphologisation : */pes-a/ s.f. (< */pes-a/ s.n.pl.)	
I.2. 'unité de poids'	II.2. 'unité de poids'	II.4. 'poids'	III.2. 'unité de poids'	III.4. 'poids'
	sard. <i>pesu</i> s.m.	sard. <i>pesu</i> s.m.		
	istriot. ['piz] s.m.	istriot. ['piz]		
ait. <i>peso</i> (pl. <i>pesora</i>) s.m.	it. <i>peso</i> s.m.	it. <i>peso</i> s.m.	it. <i>pesa</i> s.f.	
	frioul. <i>pês</i> s.m.	frioul. <i>pês</i> s.m.		
	lad. <i>pêis</i> s.m.	lad. 'pêis' s.m.		
	romanch. <i>païs</i> s.m.	romanch. <i>païs</i> s.m.	romanch. <i>peisa</i> s.f.	
	fr. <i>poids</i> s.m.	fr. <i>poids</i> s.m.	fr. <i>poise</i> s.f.	afr. <i>poise</i> s.f.
		frpr. 'pel' s.m.		
	occit. <i>pes</i> s.m.	occit. <i>pes</i> s.m.	aoccit. <i>peza</i> s.f.	
	gasc. <i>pes</i> s.m.	gasc. <i>pes</i> s.m.		
	cat. <i>pes</i> s.m.	cat. <i>pes</i> s.m.	cat. <i>pesa</i> s.f.	
	esp. <i>peso</i> s.m.	esp. <i>peso</i> s.m.	esp. <i>pesa</i> s.f.	
	ast. <i>pesu</i> s.m.	ast. <i>pesu</i> s.m.		
	gal./port. <i>peso</i> s.m.	gal./port. <i>peso</i> s.m.		

Les données romanes ont été subdivisées, dans un premier temps, selon trois types morphosyntaxiques : un neutre originel dont les traces se retrouvent en roumain et en italien, un masculin et un féminin, qui représentent des évolutions du neutre. Si nous n'entrons pas ici dans le détail de la reconstruction sémantique, il est important de constater, comme le fait Mihaela-Mariana Morcov, qu'elle nous fournit des informations précieuses concernant les recatégorisations et la remorphologisation qui se sont opérées sur l'étymon :

« [L]e substantif féminin */'pes-a/ est issu du neutre pluriel */'pes-a/, variante de */'pes-ora/, réinterprété comme un collectif (cf. la valeur collective attestée en romanche ci-dessus III.2.). Le point de départ de cette recatégorisation a probablement été constitué par le sens 'unité de poids', souvent en rapport avec plusieurs objets considérés comme étalons pour mesurer le poids d'une marchandise. » (Morcov 2014 in DÉRom s.v.)

Le point de départ est donc constitué par le neutre */'pes-u/, dont le pluriel */'pes-a/ (variante de */'pes-ora/) a été réinterprété par la suite comme un collectif. Dans un deuxième temps, du fait de sa voyelle flexionnelle, le neutre */'pes-u/ a changé de genre, pour passer dans la classe des substantifs masculins. La forme plurielle du lexème a, par la suite, subi une nouvelle recatégorisation pour donner naissance à un féminin. On a donc le schéma restructif suivant :

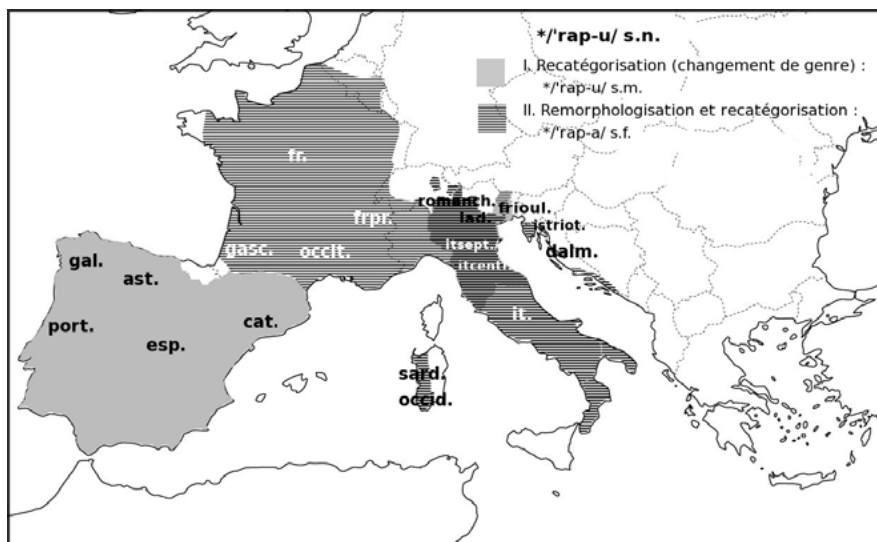
$$\begin{array}{ccc} */'pes-u/, \text{ pl. } */'pes-a/ & \text{(var. } */'pes-ora/) \text{ s.n.} \\ \swarrow \quad \searrow & \\ */'pes-u/ \text{ s.m.} & */'pes-a/ \text{ s.f.} \end{array}$$

Ce cas de recatégorisation et remorphologisation est isolé au sein du DÉRom, ce qui rend périlleuse toute tentative de systématisation. On ne trouve pas trace, dans le latin écrit de l'Antiquité, d'un corrélat pour le neutre pluriel */'pes-ora/, ni pour le masculin */'pes-u/, ce qui témoigne d'une variation diamésique à l'intérieur du diasystème latin. En revanche, on relève des corrélats approximatifs de */'pes-u/ s.n. – *pensum* s.n. (dp. 189 av. J.-Chr.) – et de */'pes-a/ s.f. – *pensa* s.f. (beaucoup plus tardivement, *530/600), qui sont en adéquation avec le neutre et le féminin reconstruits.

Plus symptomatique des mécanismes exposés dans l'examen microsyntaxique (cf. 2.2.4. « Reconstruction microsyntaxique ») est le cas de */'rap-u/ s.n. 'navet' (Delorme 2013–2014 in DÉRom s.v.). Au niveau formel, les cognats se répartissent en deux groupes : un ensemble réductible à une forme originelle masculine en */-u/, l'autre réductible à une forme féminine en */-a/ :

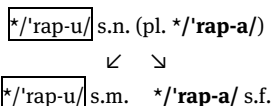
*/'rap-u/ s.n.			
I. Recatégorisation : */'rap-u/ s.m.		II. Remorphologisation : */'rap-a/ s.f.	
I.1. Sens propre : 'navet'	I.2. Par métaphore : 'chose dont l'aspect évoque un navet long'	II.1. Sens propre : 'navet'	II.2. Par extension de sens : 'rave'
		sard. occid. <i>raba</i> s.f.	
		dalm. <i>ruapa</i> s.f.	
		istriot. <i>rava</i> s.f.	
itsept./itcentr. <i>rapo/ravo</i> s.m.		it. <i>rapa</i> s.f.	
frioul. <i>râfs</i> s.m.		carn. <i>ráve</i> s.f.	
lad. <i>rè</i> s.m.			
		romanch. <i>rava</i> s.f.	
			fr. <i>reve</i> s.f.
			frpr. <i>rava</i> s.f.
			occit. <i>raba</i> s.f.
			gasc. <i>arrabo</i> s.f.
	cat. <i>rap</i> s.m.		
	esp. <i>rabo</i> s.m.		
	ast. <i>rabu</i> s.m.		
	gal./port. <i>rabo</i> s.m.		

Sans que soient détaillées toutes les ramifications sémantiques de l'article, on notera la remarquable organisation des lexèmes en zones géographiquement homogènes : le sens originel « navet » est porté par des formes masculines dans une zone centrée sur l'*Italia septentrionalis* (itsept./itcentr. frioul. lad.) et par des formes féminines dans une aire plus large, mais dont l'épicentre est similaire (sard. occid. dalm. istriot. it. frioul. romanch.). Les lexèmes dont le sens est secondaire sont masculins dans la péninsule Ibérique (cat. esp. ast. gal./port.) et féminins dans le bloc nord-occidental de la Romania (fr. frpr. occit. gasc.). La carte 1 ci-dessous, qui fait abstraction des données sémantiques, permet de visualiser les deux types morphologiques */'rap-u/ s.m. et */'rap-a/ s.f.



Carte 1 : Répartition géographique des types **/rap-u/ s.m.* et **/rap-a/ s.f.*

Quant au genre originel, il ne saurait s'agir que du neutre, genre récessif ayant engendré d'une part une recatégorisation comme masculin, d'autre part une remorphologisation et une recatégorisation en féminin, sur la base du neutre pluriel (Delorme 2013/2014 in DÉRom s.v. **/rap-u/*). On a ainsi le schéma restructif suivant :



Les protoformes **/rap-u/ s.m.* et **/rap-a/ s.f.* représentent donc des doublets issus de deux formes du paradigme flexionnel de **/rap-u/ s.n.* De ce fait, le cas de **/rap-u/* est à distinguer, malgré des ressemblances superficielles, de celui du couple **/kaβall-u/* et **/kaβall-a/* (Cano González 2009–2014 in DÉRom s.v.). Dans ce couple, le second lexème, dont le genre correspond au sexe de l'animal désigné, est analysé à juste titre comme issu par dérivation du premier.

L'article **/ϕamen/* 'faim ; famine ; désir' (cf. Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012–2014 in DÉRom s.v.) est très complexe. Si l'on fait abstraction des données sémantiques, il présente la structure suivante :

*/' ϕ amen/ s.n.				
I. Étymon originel : */' ϕ amen/ s.n.	II. Recatégorisation : */' ϕ am-e/ s.f.	III. Remorphologisation 1 : */ ϕ a'min-a/ s.f.	IV. Remorphologisation 2 : */' ϕ amin-e/ s.f.	V. Remorphologisation 3 : */' ϕ amit-e/ s.f.
sard. 'famen' s.m.				
	dacoroum. <i>foame</i> s.f.			dacoroum. <i>foamete</i> s.f.
	istroroum. <i>fóme</i> s.f.			
	aroum. <i>foame</i> s.f.			aroum. <i>foamitã</i> s.f.
	dalm. 'fum' s.f.			
	istriot. 'fan' s.f.			
	it. <i>fame</i> s.f.	lig./piém. <i>famina</i> s.f.		
	frioul. <i>fam</i> s.f.			
	lad. <i>fam</i> s.f.			
	romanch. <i>fom</i> s.f.			
	fr. <i>faim</i> s.f.	fr. <i>famine</i> s.f.		
	frpr. 'fan' s.f.	frpr. 'famenā' s.f.		
	occit. 'fam' s.f.	occit. <i>famina</i> s.f.	lang. <i>fame</i> s.f. périg. ['fome'] s.f.	
			gasc. <i>hame</i> s.f.	
	cat. <i>fam</i> s.f.	acat. <i>famina</i> s.f.		
			esp. <i>hambre</i> s.f.	
	ast. <i>fame</i> s.f.			
	gal. <i>fame</i> /port. <i>fome</i> s.f.			

Ces données amènent les auteures de l'article à reconstruire cinq bases étymologiques :

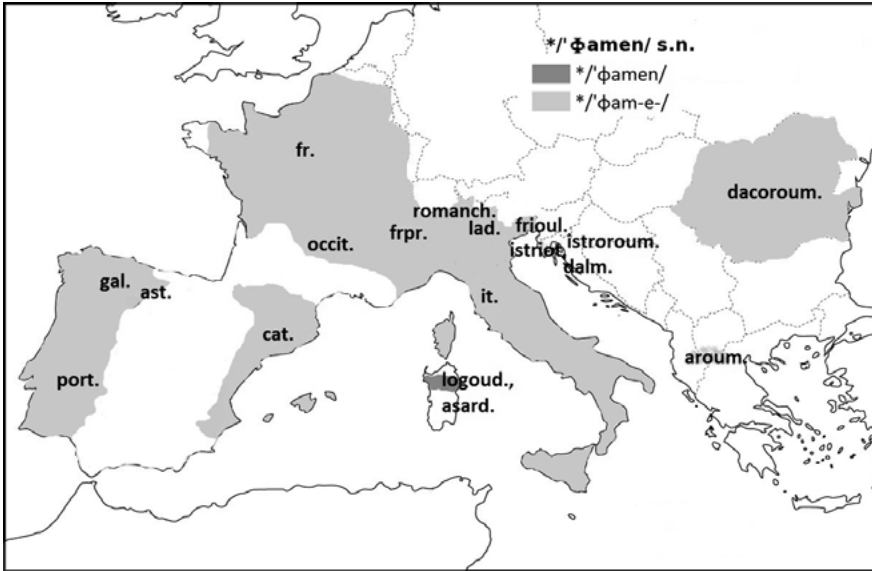
« On a subdivisé les cognats romans selon les différents types morphologiques dont ils relèvent [...], en séparant en premier lieu les cinq types formels que la reconstruction conduit à dégager : */' ϕ amen/ s.n. (ci-dessus I.), */' ϕ am-e/ s.f. (II.), */ ϕ a'min-a/ s.f. (III.), */' ϕ amin-e/ s.f. (IV.) et */' ϕ amit-e/ s.f. (V.). » (Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012–2014 in DÉRom s.v. */' ϕ amen/)

Le type I. */'ϕamen/ s.n. a été reconstruit à partir du sarde *famen*, seul représentant de cette protoforme tant dans sa variante ancienne que dans la langue contemporaine. Il est le seul des cinq types à relever du genre neutre. La co-présence d'issues masculines (sarde) et féminines (toutes les autres), le caractère récessif du genre neutre en roman (Buchi/Greub 2013) ainsi que la série de réfections constatées dans les types II. à V., qui se présentent comme des remorphologisations tendant à marquer formellement un passage au féminin, conduisent à postuler avec Meyer-Lübke (1883, 66-67) le substantif neutre */'ϕamen/ comme base étymologique à l'origine des cinq types et donc de l'ensemble des cognats répertoriés. Aussi, le type */'ϕamen/ s.n. a-t-il été assigné par les auteurs de l'article à la phase la plus ancienne du protoroman, c'est-à-dire au protoroman *stricto sensu* (cf. Buchi 2013).

Le type II. */'ϕam-e/ s.f. est représenté à la fois en roumain et dans plusieurs branches de la Romania « italo-occidentale », ce qui incite à le considérer comme appartenant à une phase assez ancienne du protoroman – toutefois postérieure à la précédente –, qui se situe entre l'individuation du sarde et celle du roumain. Or, précisément dans cette phase, on observe :

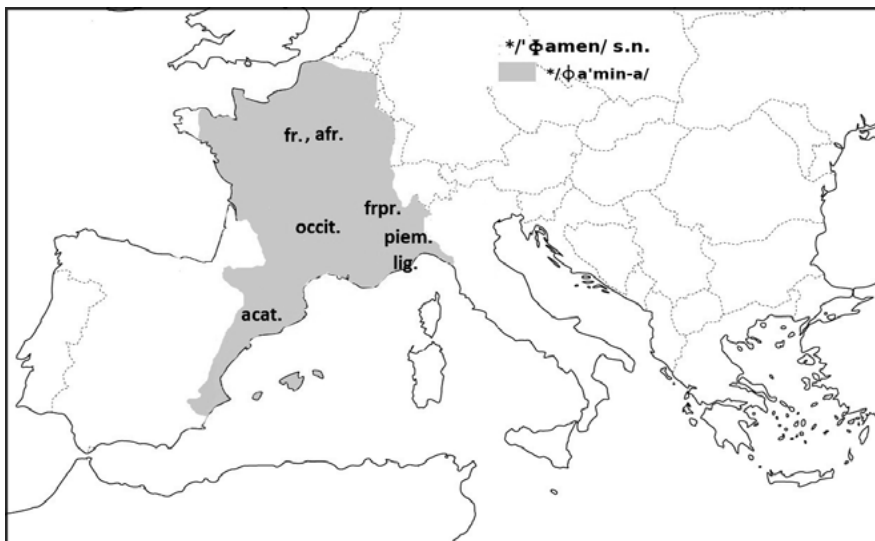
« [...] une « tendance au passage au féminin des substantifs de la troisième déclinaison, en particulier ceux en */-'amen/, */-'imen/ et */-'umen/ [...], que la réduction phonétique */-en/ > */-e/ qui a régulièrement frappé toute la Romania continentale a entraînés dans le champ d'attraction de la flexion en */-e/ (type */'pɔnt-e/). » (Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger 2012–2014 in DÉRom s.v. */'ϕamen/)

On peut, dès lors, postuler, à partir du type I. */'ϕamen/, une recatégorisation, accompagnée d'une remorphologisation aboutissant au type II., */'ϕam-e/, féminin (cf. carte 2 ci-dessous).



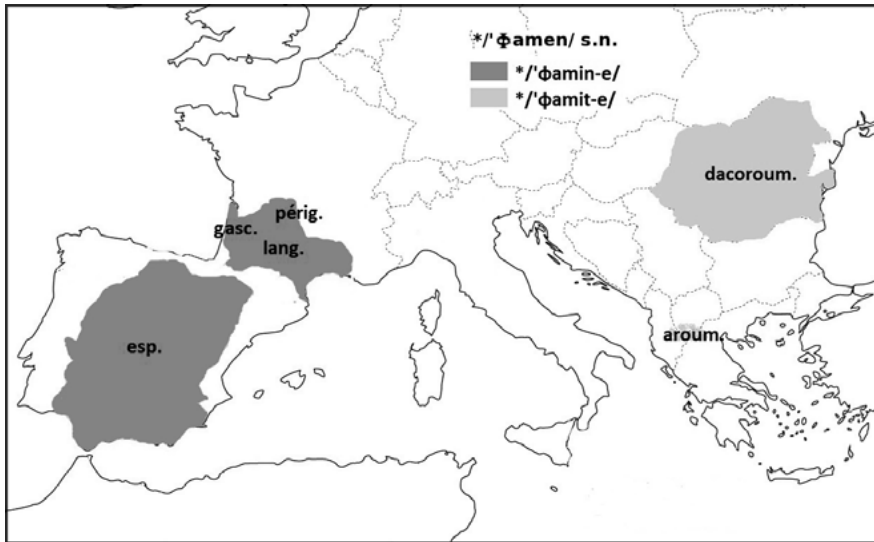
Carte 2 : Aréologie des types */'ϕamen/ s.n. et */'ϕam-e-/ s.f.

Le type III. */'ϕa'min-a/ s.f. se reconstruit à partir de données romanes représentées dans une aire centrale continue et restreinte (lig. piém. fr. frpr. occit. cat. ; cf. carte 3 ci-dessous) et dotées d'une voyelle flexionnelle dont l'ancêtre commun est */-a/. Il est interprété, sur la base d'une hypothèse étymologique légèrement revue de Josef Brüch, comme une remorphologisation entraînant un changement d'accentuation, ce qui peut s'expliquer par l'attraction du suffixe */-'in-a/ du pluriel */'ϕamin-a/ de l'étymon neutre originel (on observe le même changement d'accentuation avec les adjectifs en */-'in-u/ > */-'in-u/, Meyer-Lübke 1895, 2, 542 § 454).



Carte 3 : Aréologie du type /ϕa'min-a/ s.f. (</'ϕamina/ s.n.pl.)

Le type IV. */'ϕamin-e/ s.f., reconstruit à partir de l'occitan, du gascon et de l'espagnol, et le type V. */'ϕamit-e/ s.f., reconstruit d'après le dacoroumain et l'aroumain (cf. ci-dessous carte 4), sont à mettre en relation avec les imparisyllabiques masculins et féminins du type */'ɔmin-e/ (IV.) et */'limit-e/ (V.) de la troisième déclinaison, sur lesquels ils se sont formés par analogie, présentant ainsi un changement de sous-classe flexionnelle.



Carte 4 : Aréologie des types */'ϕamin-e/ s.f. et */'ϕamit-e/ s.f.

Les types III. */'ϕa'min-a/, IV. */'ϕamin-e/ et V. */'ϕamit-e/ se trouvent dans des aires géographiquement restreintes et exclusives (à l'exception de l'occitan) et remontent donc à des phases tardives du protoroman, toutes postérieures à la séparation de la branche roumaine. Toutes ces données conduisent à reconstruire comme suit le stemma des innovations morphologiques successives à partir de */'ϕamen/ (cf. Buchi/González Martín/Mertens/Schlienger à paraître) :

Protoroman stricto sensu */'ϕamen/ s.n.

↙ ↘

Protosarde */'ϕamen/ s.m.

Protoroman continental */'ϕam-e/ s.f.

↙ ↘

Protoroumain */'ϕamit-e/ s.f.

Protoroman continental italo-occidental

*/'ϕa'min-a/ s.f. et */'ϕamin-e/ s.f.

Des cinq types morphologiques mis en évidence par la reconstruction romane, seul le type II. */'ϕam-e/ présente un corrélat dans le latin écrit de l'Antiquité, *fames*, *-is*. Les types I., III., IV. et V. sont à considérer comme des variétés basilectales du « latin global » (cf. de Dardel 2009), tandis que les types III., IV. et V., d'extension restreinte, apparaissent comme diatopiquement marqués.

3 Reconstruction flexionnelle de */^ldʊ-i/

Le numéral cardinal protoroman signifiant ‘deux’ a été transmis à la totalité des idiomes romans. La multiplicité des formes flexionnelles arborées par les cognats permet de reconstruire protorom. */^ldʊ-i/ comme variable en genre et en cas dans la totalité de son paradigme flexionnel. Le tableau suivant reflète la structure de l’article */^ldʊ-i/ (cf. Benarroch 2014 in DÉRom s.v.), où les cognats sont classés d’abord selon le genre, masculin, féminin et neutre, et secondairement selon le cas, nominatif et accusatif.

*/ ^l dʊ-i/ num. card. pl.				
I. Masculin pluriel		II. Féminin pluriel		III. Neutre pluriel */ ^l dʊ-a/
I.1 Nominatif */ ^l dʊ-i/	I.2. Accusatif */ ^l dʊ-o-s/	II.1. Nominatif */ ^l dʊ-e/	II.2. Accusatif */ ^l dʊ-a-s/	
	sard. <i>dúos</i> m./f.pl.		sard. <i>dúas</i> f.pl.	sard. <i>dúa</i> f.pl.
dacorum. <i>doi</i> m.pl.		dacorum. <i>două</i> f.pl.		
istrorum. <i>doi</i> m.pl.		istrorum. <i>do</i> f.pl.		
méglénorum. <i>doi</i> m.pl.		méglénorum. <i>două</i> f.pl.		
aroum. <i>doi</i> m.pl.		aroum. <i>dao</i> f.pl.		
végl. <i>doi</i> m.pl.		végl. <i>doje</i> f.pl.		
istriot. <i>dui</i> m./f.pl.		istriot. <i>du</i> f.pl.		
itsept <i>dui</i> m.pl.		aitsept. <i>due</i> f.pl.		aitsept. <i>dua</i> f.pl.
itcentr. <i>dui</i> m.pl.		aitcentr. <i>doe</i> f.pl.		tosc. <i>dua</i> m./f.pl.
camp. <i>dui</i> m.pl.		camp. <i>doje</i> f.pl.		
frioul. <i>doi</i> m.pl.			frioul. <i>dôs</i> f.pl.	
lad. <i>dùì</i> m.pl.			lad. <i>düs</i> f.pl.	
bas-engad. mérid. <i>duoi</i> m.pl.	romanch. <i>duos</i> m./f.pl.		romanch. <i>duas</i> f.pl.	romanch. <i>dua</i> f.pl.
afr. <i>dui</i> m.pl.	fr. <i>deux</i> m./f.pl.		oïl. ‘ <i>does</i> ’ f.pl.	
afrpr. <i>dui</i> m.pl.	frpr. ‘ <i>dous</i> ’ m.pl.		frpr. ‘ <i>dues</i> ’ f.pl.	
aoccit. <i>doi</i> m.pl.	occit. <i>dos</i> m.pl.		occit. <i>doas</i> f.pl.	aoccit. <i>doa</i> f.pl.

*/'dʊ-i/ num. card. pl.				
	gasc. <i>dus</i> m.pl.		gasc. <i>dues</i> f.pl.	
	cat. <i>dos</i> m./f.pl.		cat. <i>dues</i> f.pl.	acat. <i>doa</i> f.pl.
	esp. <i>dos</i> m./f.pl.		aesp. <i>dues</i> f.pl.	
	ast. <i>dos</i> m.pl.		ast. occid. <i>dúas</i> f.pl.	
	gal./port. <i>dous</i> m.pl.		gal. <i>dúas</i> /port. <i>duas</i> f.pl.	

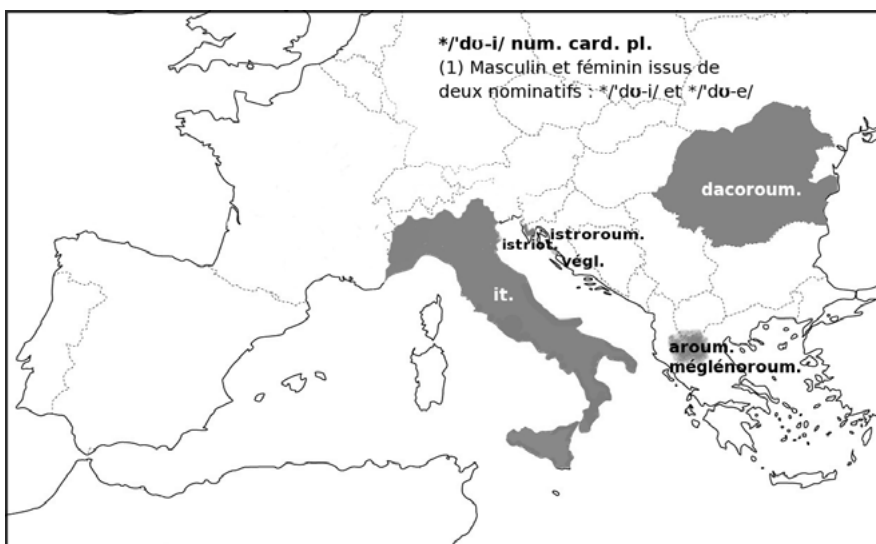
L'ensemble des cognats se répartit suivant cinq types, selon le genre et le cas de l'étymon direct (mot-forme) dont ils relèvent : I.1. */'dʊ-i/ m.pl. nominatif, I.2. */'dʊ-o-s/ m.pl. accusatif, II.1 */'dʊ-e/ f.pl. nominatif, II. */'dʊ-a-s/ f.pl. accusatif et */'dʊ-a/ n.pl.

Pour le numéral cardinal masculin, les formes romanes se répartissent en deux types selon la flexion casuelle du protolexème dont elles relèvent. Celles qui présentent une flexion en [-i] ~ [-j] permettent de reconstruire le nominatif masculin protoroman */'dʊ-i/ (type I.1.). Elles couvrent le domaine roumain (dacoroum. istroroum. méglénoroum. aroum.), le végliote, l'istriote, l'italien septentrional, central et méridional, le frioulan, le ladin et une partie du domaine romanche ainsi que la Gaule (afr. afrpr. aoccit.). Celles qui présentent un pluriel sigmatique ([-s] ou ø < [-s]) conduisent à reconstruire l'accusatif masculin */'dʊ-o-s/ (type I.2.). Elles couvrent deux aires isolées, la Sardaigne et le domaine romanche, ainsi qu'une aire continue englobant la Gaule (fr. frpr. occit. gasc.) et l'Ibérie (cat. esp. ast. gal./port.).

De même, pour le numéral cardinal féminin, les cognats romans se répartissent en deux types selon la flexion casuelle du protolexème dont ils sont issus. Ceux qui présentent une flexion en [-e] ou [-ə] (voire ø) permettent de reconstruire le nominatif féminin */'dʊ-e/ (type II.1.). Ils couvrent le domaine roumain (dacoroum. istroroum. méglénoroum. aroum.), le végliote, l'istriote et l'italien. Les cognats présentant la flexion en [-s] du pluriel sigmatique permettent de reconstruire l'accusatif féminin */'dʊ-a-s/ (type I.2.). Elles couvrent une aire englobant le sarde, le frioulan, le ladin et le romanche, la Gaule (afr. oïl. frpr. occit. gasc.) et l'Ibérie (cat. aesp. ast. occid. gal. port.).

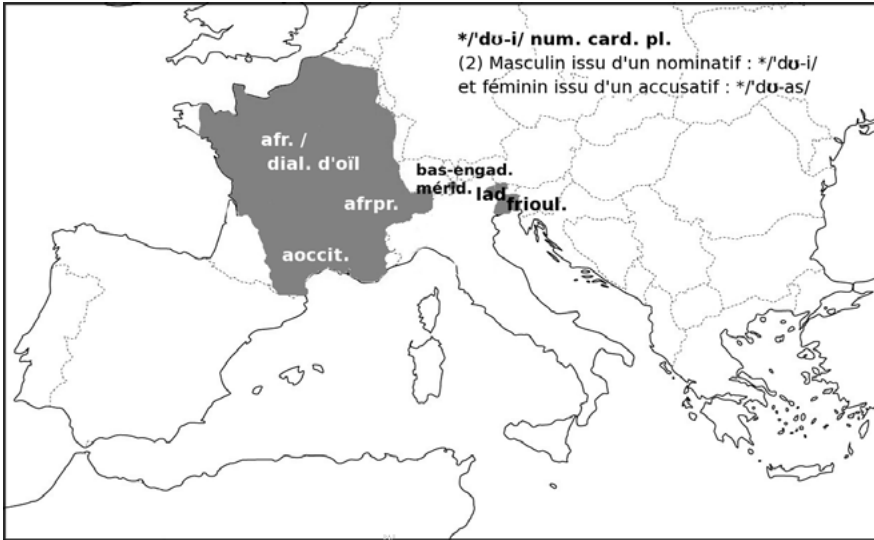
Enfin, seuls le sarde, l'italien septentrional, le toscan, le romanche, l'occitan et le catalan connaissent des cognats permettant de reconstruire le neutre */'dʊ-a/ (type III.). Ces cognats sont résiduels : on les trouve surtout dans des locutions (cf. Benarroch 2014 in DÉRom s.v. */'dʊ-i/ n. 9, 11 et 12), ce qui désigne la forme flexionnelle neutre comme clairement récessive.

La majorité des idiomes romans conserve deux formes flexionnelles, l'une pour le masculin et l'autre pour le féminin. Si certains idiomes ont perdu l'opposition masculin/féminin, les états anciens de nombre d'entre eux témoignent de l'existence des deux genres à l'époque médiévale. Le schéma général est complexe, la distribution des issues des cinq types */dʊ-i/, */dʊ-os/, */dʊ-e/, */dʊ-as/ et */dʊ-a/ dans les idiomes romans révélant trois configurations possibles dans la combinaison des genres et des cas. La configuration 1, combinant un masculin et un féminin issus de nominatifs (I.1. */dʊ-i/ et II.1. */dʊ-e/), est représentée dans une aire couvrant le domaine roumain ainsi qu'une zone réunissant le végliote, l'istriote et l'italien (cf. ci-dessous carte 5).



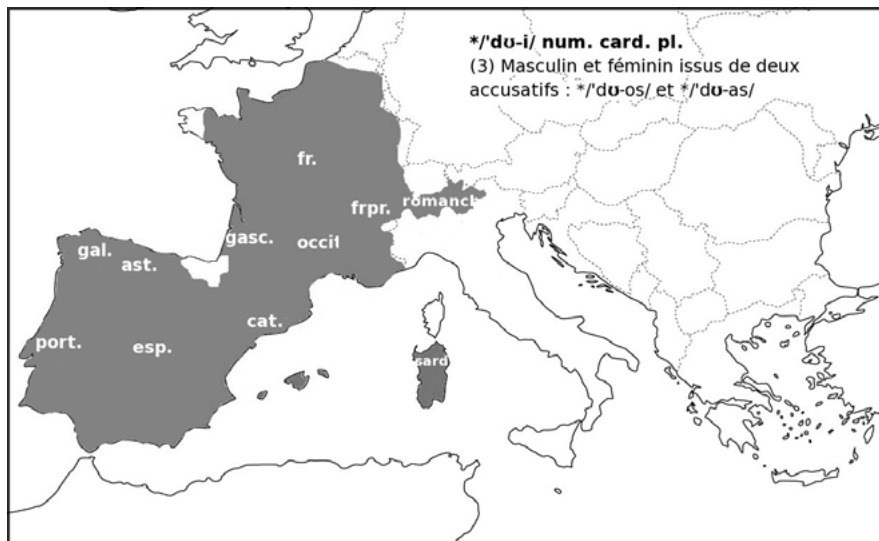
Carte 5 : Configuration 1 : masculin et féminin issus de nominatifs

La configuration 2 combine un masculin issu d'un nominatif (I.1. */dʊ-i/) et un féminin issu d'un accusatif (II.2. */dʊ-a-s/). Comme le montre la carte 6 ci-dessous, elle est représentée en frioulan, en ladin, dans un dialecte romanche (bas-engad. mérid.) et en Gaule (fr. frpr. occit.).



Carte 6 : Configuration 2 : masculin issu du nominatif, féminin issu de l'accusatif

La configuration 3 combine un masculin et un féminin issus d'accusatifs (respectivement I.2. */'du-o-s/ et II.2. */'du-a-s/). Elle couvre une aire comprenant la Sardaigne, le domaine romanche, la Gaule (fr. frpr. occit. gasc.) et l'Ibérie (cat. esp. ast. gal./port.), cf. carte 7 ci-dessous :



Carte 7 : Configuration 3 : masculin et féminin issus d'accusatifs

On observe que le francoprovençal, le romanche, le français et l'occitan présentent, pour le masculin, des formes issues tantôt du nominatif, tantôt de l'accusatif, et pour le féminin uniquement des formes issues de l'accusatif ; on relève toutefois le caractère récessif des formes au nominatif. Enfin, le sarde, l'italien septentrional et central, le romanche, l'occitan et le catalan, qui présentent des formes issues du neutre protoroman *'/dʊ-a/, sont les seuls idiomes à continuer les trois genres protoromans.

Quatre des cinq prototypes dégagés, *'/dʊ-o-s/, *'/dʊ-e/, *'/dʊ-a-s/ et *'/dʊ-a/, possèdent des corrélatés en latin écrit de l'Antiquité, respectivement *duos*, *due*, *duas* et *dua*. *Duos*, *duae* et *duas* sont attestés durant toute l'Antiquité (depuis Plaute), tandis que *dua* est plus tardif (depuis Cicéron). Pour ce qui est du type *'/dʊ-i/, il ne connaît pas de corrélat en latin écrit de l'Antiquité, tandis que la forme *duo*, utilisée dans la langue écrite tant pour le masculin que pour le neutre – Ernout/Meillet₄ affirment que *duo* est devenu indéclinable en latin tardif, ce que confirment les textes, cf. TLL 5/1, 2243 –, n'a pas de corrélat en protoroman. La reconstruction romane incite à penser qu'en protoroman existaient bien trois genres et deux cas et donc que les formes déclinées étaient restées en usage dans la langue parlée. Du point de vue diasystémique, on observe, d'une part, qu'une évolution qui s'est produite dans le code écrit, l'emploi de *duo* invariable, n'est pas partagée par la langue orale, et, d'autre part, qu'un oralisme originel, *'/dʊ-a/, a pénétré dans le code écrit.

La reconstruction flexionnelle du numéral cardinal */'dʊ-i/ est riche d'enseignements. D'une part, */'dʊ-i/ constitue, au sein des adjectifs de la nomenclature du DÉRom qui ont été rédigés pour l'instant, le seul à présenter un intérêt pour la reconstruction flexionnelle et ceci en raison de sa complexité dans la distribution des genres et des cas, justifiant les cinq subdivisions morphologiques de l'article. En effet, on n'a pas jugé utile, pour les autres adjectifs,³ de reconstruire d'autres formes flexionnelles que leur forme citationnelle (le nominatif singulier). Nous avons ici un cas unique non seulement au sein des adjectifs, mais au sein de toute la partie rédigée du DÉRom : s'il est vrai que la reconstruction aboutit régulièrement à différents types flexionnels, ce n'est que dans le cas de */'dʊ-i/ que nous reconstruisons un paradigme flexionnel complet. L'autre intérêt de */'dʊ-i/ réside dans la possibilité d'examiner ce lexème au sein d'une série, celle des numéraux cardinaux déclinables, constituée, outre */'dʊ-i/, par les numéraux signifiant « un », « trois » et « mille », dont les étymons rejoindront prochainement la nomenclature du DÉRom. Dans cette série, */'dʊ-i/ est le seul numéral à exiger une reconstruction flexionnelle aussi complexe, les autres numéraux présentant une variation de genre et de cas beaucoup plus limitée. Enfin, la reconstruction flexionnelle de */'dʊ-i/ illustre remarquablement l'écart existant entre la variété haute du latin, correspondant globalement au code écrit, qui se réduit rapidement à l'indéclinable *duo*, et sa variété basse, riche d'une extraordinaire diversité.

4 Reconstruction flexionnelle verbale

Parmi les 152 lexèmes protoromans pris en compte dans ce chapitre figurent 52 verbes. Nous les présentons ici selon les trois classes flexionnelles que la reconstruction a permis de mettre en lumière pour l'instant : verbes en */-'a-/ (au nombre de 24, ci-dessous 4.1), en */-'e-/ (25 items, ci-dessous 4.2) et en */-'i-/ (3 items, ci-dessous 4.3). Signalons que la microstructure des articles n'est affectée par la flexion que lorsque les réaménagements morphologiques ne sont pas réguliers. Ainsi, « les verbes espagnols, asturiens, galiciens et portugais appartenant à la flexion en */-'e-/ ou */-'i-/ qui remontent à un étymon de la flexion

³ Delorme 2013/2014 in DÉRom s.v. */a'ket-u/², Groß à paraître in DÉRom s.v. */'akr-u/, Dwor-kin/Maggiore à paraître in DÉRom s.v. */'grass-u/, */'grɔss-u/, */'lɔng-u/, */'lɪmpid-u/ et */'rankid-u/, Hegner 2011–2014 in DÉRom s.v. */re'tɔnd-u/, Maggiore 2014 in DÉRom s.v. */'sɔrd-u/.

en */'-e-/ ne sont en règle générale pas séparés de leurs cognats ayant maintenu la conjugaison en */'-e-/ » (Buchi 2014, « Normes rédactionnelles », § 2.5.2.2).

4.1 Reconstruction de la classe flexionnelle */'-a-/

Les 24 verbes présentant cette flexion sont */as'kult-a-/, */βindik-a-/, */'daks-a-/, */es'kolt-a-/, */im-'prest-a-/, */'kak-a-/, */'kirk-a-/, */'klam-a-/, */'laks-a-/, */'laud-a-/, */'lɛβ-a-/, */'lukt-a-/, */'mmu-a-/, */'mostr-a-/, */'nomen-a-/, */ob'lit-a-/, */'or-a-/, */'pɛkk-a-/, */'port-a-/, */'prest-a-/, */sa'lut-a-/, */'tali-a-/, */'tɔn-a-/et */'trɛmul-a-/.

La reconstruction des verbes en */'-a-/ ne pose pas de problème : ils sont reconstitués à partir de verbes romans appartenant à la première conjugaison, avec les désinences régulières des verbes du premier groupe dans les divers idiomes romans. À l'exception de */'daks-a-/, */es'kolt-a-/, */im-'prest-a-/, */'mmu-a-/ et */'trɛmul-a-/, qui ne sont pas attestés dans le latin écrit de l'Antiquité, ils ont comme corrélats des verbes appartenant à la même conjugaison.

L'article */'mmu-a-/ 'rendre ou devenir plus petit, diminuer' (cf. Videsott 2014 in DÉRom s.v.) reflète l'affirmation de Meyer-Lübke selon laquelle la conjugaison en */'-a-/ « étant la plus riche en latin déjà, a encore, par de nombreuses formations modernes et des emprunts à d'autres classes, considérablement élargi son domaine » (Meyer-Lübke 1895, 2, 155 § 117). En effet, le verbe */'mmu-a-/ se reconstruit dans un protoroman régional à partir des cognats ait. *menovare*, agasc. *mingar*, cat. *minuar*, esp. *menguar*, ast. *menguar*, gal./port. *minguar*. S'il existe bien un corrélat latin *minuare*, il n'est attesté qu'au 4^e siècle, alors que *minuere* v.tr./intr. 'id.' est attesté durant toute l'Antiquité, depuis Cicéron (cf. Videsott 2014 in DÉRom s.v.). Or, *minuere* n'a pas de continuateur dans les langues romanes. Il n'est pas répertorié par le REW₃, qui, en revanche, enregistre *mīnuāre* comme lemme, tandis que FEW 6/2, 126b, MINUERE I ne consigne que des issues de */'mmu-a-/ : visiblement, les deux verbes présentent une répartition complémentaire au sein du diasystème du « latin global ».

4.2 Reconstruction de la classe flexionnelle */'-e-/

25 articles du DÉRom ont pour lemme un verbe en */'-e-/. Pour cinq d'entre eux, les cognats romans présentent des formes témoignant d'une appartenance à deux classes flexionnelles différentes. Ce sont les verbes */'ɸug-e-/, */'kad-e-/, */'kuer-e-/, */'luk-e-/ et */'sed-e-/. Ces divergences s'expliquent par des changements de classes flexionnelles intervenues au cours de l'histoire du protoro-

man, qui s'étend sur plusieurs siècles. Dès lors, les articles comportent deux subdivisions morphologiques correspondant aux types de flexion dégagés par la reconstruction qui, dans tous les cas, aboutit, pour le protoroman commun, à une protoforme en */'-e-/. Nous observons deux cas : */'-e-/ < */'-e-/ + */'-e-/ (*/'kad-e-/ et */'sed-e-/, ci-dessous 4.2.1) et */'-e-/ < */'-e-/ + */'-i-/ (*/'ϕug-e-/, */'kuer-e-/ et */'luk-e-/, ci-dessous 4.2.2). Après avoir examiné en détail ces verbes et le traitement dont ils font l'objet, nous nous pencherons sur le cas particulier de */'ϕak-e-/ (4.2.3), intéressant pour la reconstruction flexionnelle pour d'autres raisons.

4.2.1 */'-e-/ < */'-e-/ + */'-e-/

L'article */'kad-e-/ 'tomber' (cf. Buchi 2008–2014 in DÉRom s.v. ; Buchi 2010a, 4-5 ; Buchi 2010b, 1-4) illustre le changement de classe flexionnelle */'-e-/ > */'-e-/. Nous exposerons d'abord sa structure, avant d'en tirer quelques enseignements. Sous I. figurent les verbes issus de */'kad-e-re/, cantonnés dans une aire géographiquement limitée, sous II. ceux remontant à */ka'd-e-re/, dont l'aire de répartition est extensive.

*/'kad-e-/	
I. Flexion en */'-e-/ (*/'kad-e-re/)	II. Flexion en */'-e-/ (*/ka'd-e-re/)
	dacoroum. <i>cădea</i>
	istoroum. <i>kadê</i>
	méglénoroum. <i>cădeari</i>
	aroum. <i>cad</i> ⁴
	dalm. <i>kadár</i>
	istriot. <i>kaj</i>
itdial. '['kadere]'	it. <i>cadere</i>
	frioul. <i>cjadê</i>
	fr. <i>choir</i>

⁴ Comme dans l'ensemble des articles, on ne s'étonnera pas de trouver ici une forme conjuguée pour l'aroumain, idiome qui ne connaît pratiquement plus l'infinitif, la forme citationnelle étant la première personne du singulier du présent. Ici, cette forme *cad* « ne permet pas d'attribuer le cognat à un type flexionnel donné, mais l'infinitif *cădeäre* (cf. l'entrée de Pascu citée ci-dessus) témoigne de l'appartenance du verbe à la flexion en */'-e-/ » (Buchi in DÉRom s.v. */'kad-e-/ n. 4).

*/'kad-e-/	
	frpr. 'tsái'
occit. 'caire'/'chaire'	aoccit. <i>cazer/chazer</i>
gasc. 'càde'	
cat. <i>caure</i>	acat. 'cader'/'caer'
	esp. <i>caer</i>
	ast. <i>cayer</i>
	gal./aport. <i>caer</i>

De cette répartition spatiale, l'auteure déduit que le type en */'-e-/ « est un type morphologique récessif, qui s'est maintenu dans des zones de recul correspondant aux domaines linguistiques les plus anciennement latinisés » et qu'il « constitue par conséquent la strate la plus ancienne, tandis que le type morphologique [*/'-e-/], aréologiquement extensif, relève d'une innovation proto-romane plus récente » (Buchi 2008–2014 in DÉRom s.v. */'kad-e-/).

Dès lors, se pose la question de l'éclairage que pourrait apporter la documentation latine. Les types flexionnels */'kad-e-re/ et */ka'd-e-re/ ont tous deux des corrélats écrits : le premier est connu durant toute l'Antiquité, tandis que le second remonte à « l'Antiquité tardive (*cadebit* [4^e s.] ; *cadeat* [ca 400] ; TLL 3, 16 ; StotzHandbuch 4, 186) » (Buchi 2008–2014 in DÉRom s.v. */'kad-e-/). Il n'y a donc pas de contradiction entre la documentation latine et la chronologie postulée sur la base de la reconstruction comparative.

Pour compléter notre analyse de ce type particulier de changement de classe flexionnelle, il faudra d'une part tenir compte de l'article */'sed-e-/ (Videsott à paraître in DÉRom s.v.), d'autre part traiter deux autres verbes affectés par le même changement, */'kap-e-/ 'prendre' et */'sap-e-/ 'savoir' (cf. Buchi 2008–2014 in DÉRom s.v. */'kad-e-/).

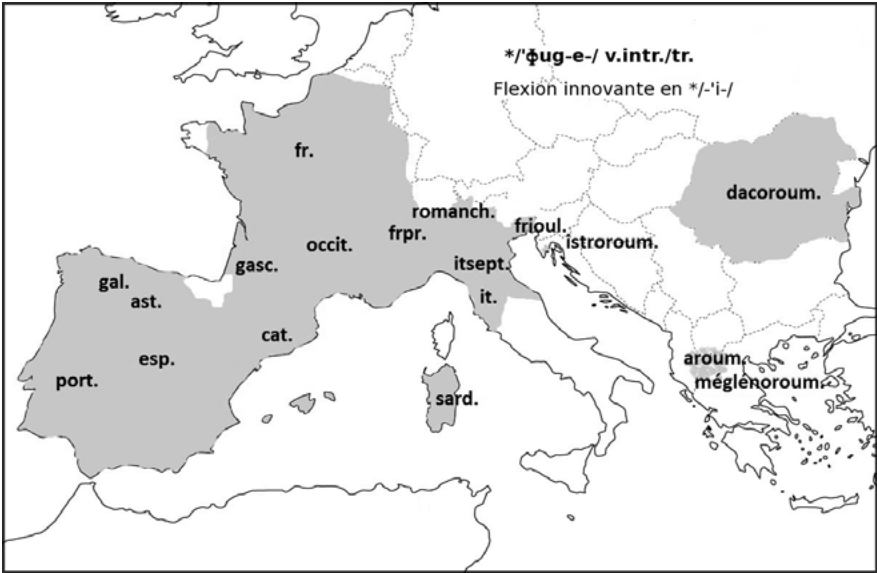
4.2.2 */'-e-/ < */'-e-/ + */'-i-/

Dans l'état actuel du projet, deux articles, */'ϕug-e-/ et */'kuer-e-/, concluent à une même division de l'ensemble des cognats en deux groupes, conduisant à reconstruire deux types morphologiques distincts : I. ceux qui se rattachent à un étymon en */'-e-/, que l'on rassemble ci-dessous dans les colonnes de gauche, et ceux rattachés à un étymon en */'-i-/, dans les colonnes de droite. Dans les trois cas, le second groupe est analysé comme étant innovant.

Observons, dans le tableau suivant, le cas du verbe */'ϕug-e-/ v.intr./tr. ‘fuir’ (cf. Jatteau 2012–2014 in DÉRom s.v.). La comparaison romane conduit à reconstruire deux protoformes, */'ϕug-e-re/ et */'ϕu'g-i-re/.

*/'ϕug-e-/	
I. Flexion en */'-e-/ (*/'ϕug-e-re/)	II. Flexion en */'-i-/ (*/'ϕu'g-i-re/)
sard. <i>ˈfùgere</i> ⁷	sard. <i>fuíre/fuíri</i>
	dacoroum. <i>fugi</i>
	istroroum. <i>fují</i>
	méglénoroum. <i>fuziri</i>
	aroum. <i>fug</i>
sic. <i>s-fùiri</i>	it. <i>fuggire</i>
itsept./itcentr. <i>ˈfuggere</i> ⁸	itsept. <i>ˈfùgì</i> ⁹
	frioul. <i>fuî</i>
	romanch. <i>fügir/fugir</i>
	fr. <i>fuir</i>
SRfrpr. <i>fuirè</i>	frpr. <i>fuir</i>
	occit. <i>fugir</i>
gasc. <i>hùje</i>	gasc. <i>fujì</i>
cat. nord-orient. <i>fúger</i>	cat. <i>fugir</i>
	esp. <i>huir</i>
	ast. <i>fuxir</i>
	gal. <i>fuxir</i> /port. <i>fugir</i>

Le tableau ci-dessus montre que certains idiomes (sard. itsept. itcentr. frpr. gasc. cat.) ont des représentants dans les deux types morphologiques. Le premier type, conduisant à reconstruire une flexion en */'-e-/, est minoritaire, réduit pratiquement aux idiomes où il y a coprésence des deux types, auxquels on peut ajouter le sicilien. Le second type, qui regroupe les cognats amenant à postuler une protoforme à flexion en */'-i-/, couvre, en revanche, un très large domaine s'étendant d'un bout à l'autre de la Romania (cf. ci-dessous carte 8).



Carte 8 : Aréologie du type */ϕu'g-i-/

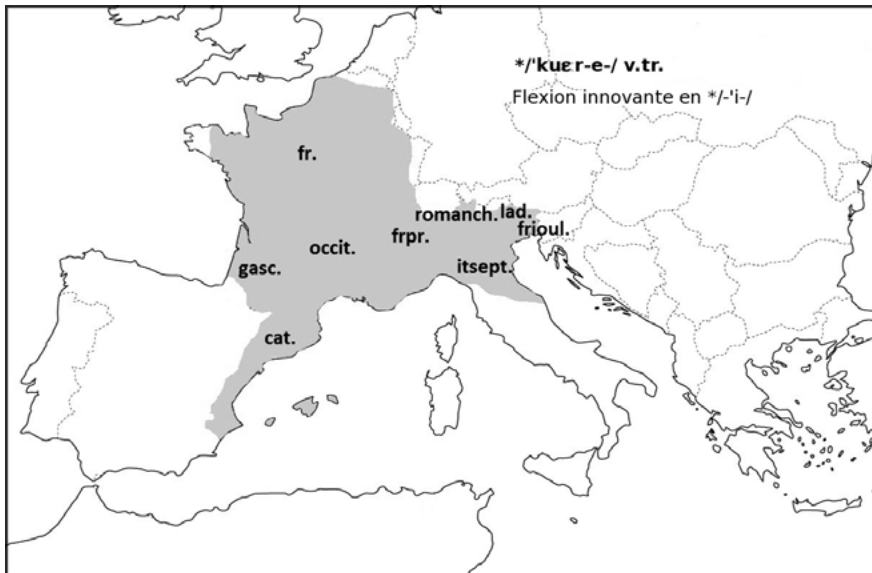
Cette répartition spatiale conduit l'auteure de l'article à affirmer que le type en */'-e-/ « est morphologiquement récessif et qu'il constitue par conséquent la strate la plus ancienne », tandis que le type en */'-i-/ « aréologiquement extensif, relève d'une innovation protoromane plus récente » (Jatteau 2012–2014 in DÉRom s.v. */'ϕug-e-/).

Le deuxième article de la série reconstruit le verbe transitif */'kuɛr-e-/ 'chercher ; vouloir ; demander' (cf. Maggiore 2012–2014 in DÉRom s.v ; Maggiore 2014 ; Maggiore/Buchi 2014, 315-317, 321), subdivisé en deux types flexionnels, */'kuɛr-e-/ et */'kue'r-i-/ :

*/'kuɛr-e-/	
I. Flexion originelle en */'-e-/ (*/'kuɛr-e-re/)	II. Flexion innovante en */'-i-/ (*/'kue'r-i-re/)
sard. <i>ʳkèrrere</i> ⁷	
dacorum. <i>cere</i>	
istroroum. <i>čĕre</i> ⁷	
méglenoroum. <i>ṭireári</i>	
aroum. <i>ṣer</i>	
it. sept. <i>cherere</i>	aitsept. <i>cherire</i>
frioul. <i>čĕri</i>	frioul. <i>cirî</i>

*/'kueɾ-e-/	
gherd. <i>crî</i>	lad. <i>chirî</i>
abas-engad. <i>quirer</i>	bas-engad. <i>kurír</i>
fr. <i>querre</i>	fr. <i>quérir</i>
frpr. <i>querre</i>	frpr. <i>querir</i>
occit. <i>querre</i>	occit. <i>querir</i>
gasc. <i>quèrre</i>	agasc. <i>querir</i>
acat. <i>querre</i>	acat. <i>querir</i>
esp. <i>querer</i>	
ast. <i>querer</i>	
gal./port. <i>querer</i>	

Comme le montre la carte 9, le type secondaire */kue'r-i-/ occupe une aire centrale compacte :



Carte 9 : Aréologie du type */kue'r-i-/

Une comparaison entre cette aréologie du type */kue'r-i-/ et celle du type */ϕu'g-i-/ (cf. ci-dessus carte 8) montre clairement la moindre extension spatiale de */kue'r-i-/, absent en sarde, en roumain et dans la majeure partie des branches de l'Iberia. Cet état de fait amène l'auteur à s'exprimer comme suit :

« L'oscillation entre les deux types, si elle a bien déjà caractérisé la protolangue, ne peut donc être reconstruite que pour une phase relativement tardive du protoroman, postérieure à l'individuation du roumain. Cette innovation flexionnelle intervient ainsi postérieurement à celle constatée pour */ ϕ ug-e-/ > */ ϕ u'g-i-/ , */ $k\acute{u}p$ -e-/ > */ $k\acute{u}$ p-i-/ , */ $l\acute{u}k$ -e-/ > */ $l\acute{u}$ 'k-i-/ ou encore */ $m\acute{o}r$ -e-/ > */ $m\acute{o}$ 'r-i-/ , qui montrent une réaffectation précoce à la classe en */-i-/ , parfois documentée en latin tardif (cf. MeyerLübkeGLR 2, § 119). La raison de cette différence chronologique réside probablement dans le fait que ces verbes ont tous été caractérisés, au moins à un moment donné de leur histoire, par le morphème flexionnel */-io/ (prés. 1), identique à celui de la flexion en */-i-/ (cf. MeullInfixes 39), tandis que l'intersection des formes du paradigme de */ $k\acute{u}e$ r-e-/ avec celles du paradigme en */-i-/ était plus limitée. Protorom. */ $k\acute{u}e$ r-i-/ appartient donc à une vague plus récente de métaplasme flexionnel, qui a par ailleurs laissé de nombreuses traces dans les variétés romanes (cf. RohlfGrammStor 2, § 616). » (Maggiore 2012–2014 in DÉRom s.v. */ $k\acute{u}e$ r-e-/)

Nombreux sont les verbes qui ont connu le changement de classe flexionnelle */-e-/ > */-i-/ . Pour chacun d'eux se pose la question de savoir si ce changement s'est effectué dès le protoroman ou bien à époque idioromane. Meyer-Lübke (1895, 2, 160-162 § 119), qui en donne de nombreux exemples (*cupire*, *fodire*, *fugire*, *morire*, *patire*), ne se prononce pas clairement sur la chronologie. Si les travaux conduits au sein du DÉRom ont montré que */ ϕ u'g-i-/ et */ $k\acute{u}e$ 'r-i-/ sont de création protoromane, la question devra être résolue pour chacun des autres verbes concernés.

4.2.3 */ ϕ ak-e-/

Un dernier cas de variation morphologique mérite d'être envisagé à part, car il est à la fois atypique et tout à fait central dans le lexique panroman. Il s'agit de */ ϕ ak-e-/ v.tr. 'faire' (cf. Buchi 2009–2014 in DÉRom s.v.). La comparaison des cognats romans conduit à reconstruire deux types flexionnels, */ ϕ ak-e-/ et */ ϕ -a-/ , le second étant une réfection du premier par « syncope en position proclitique renforcée par l'effet de l'analogie », comme le précise le titre de la subdivision II. de l'article. Voici le tableau récapitulatif des cognats :

*/ ϕ ak-e-/	
I. Type originel */ ϕ ak-e-re/	II. Type évolué */ ϕ -a-re/
sard. <i>fakere</i>	
dacoroum. <i>face</i>	
istroroum. <i>făče</i>	
mégglénoroum. <i>fățiri</i>	
aroum. <i>fac</i>	

*/' ϕ ak-e-/	
	dalm. <i>fur</i>
	istriot. <i>fa</i>
itsept./itmérid. 'facere'	it. <i>fare</i>
	frioul. <i>fâ</i>
	lad. <i>fâ</i>
	romanch. <i>far</i>
fr. <i>faire</i>	wall. ['fe]
frpr. <i>faire</i>	
occit. <i>faire</i>	occit. <i>far</i>
gasc. ['hɛ]	
cat. <i>fer</i>	acat. <i>far</i>
esp. <i>hacer</i>	aesp. <i>far</i>
ast. <i>facer</i>	
gal. <i>facer</i> /port. <i>fazer</i>	

La reconstruction du type II., puis d'une protoforme qui constitue l'ancêtre commun des deux types, se fonde non seulement sur les formes de l'infinitif, présentes dans le tableau, mais également sur les paradigmes complets de formes fléchies propres à chaque système linguistique. Si le sarde et le roumain ne connaissent aucune forme fléchie relevant du type II., dans les autres idiomes, « les deux types présentent (selon différents schémas) une distribution complémentaire au sein de leurs paradigmes flexionnels, ce qui signale leur monogenèse » (Buchi 2009–2014 in DÉRom s.v. */' ϕ ak-e-/). Ces données relevant des formes fléchies sont par principe exclues, sauf dans le cas des verbes défectifs (cf. Delabarre/Fister/Huguet/Hütsch/Juroszek/Moisson/Pauvé à paraître in DÉRom s.v. */' β ad-e-/), de la partie « Matériaux » de l'article. Quant à la chronologie relative des deux types, elle est induite par l'étude aréologique, ainsi que l'écrit Éva Buchi :

« [L]a répartition spatiale assigne */' ϕ ak-e-re/ à la strate la plus ancienne du protoroman, antérieure au décrochage du sarde (2^e moitié du 2^e siècle [?], cf. Straka, RLiR 20, 256) et du roumain, tandis que le type */' ϕ -a-re/ appartient à une strate plus récente, postérieure au dégagement du protoroumain (2^e moitié 3^e siècle selon RosettiIstoria 184 ; fin 3^e siècle selon Straka, RLiR 20, 258). » (Buchi 2009–2014 in DÉRom s.v. */' ϕ ak-e-/)

La chronologie relative des deux protoformes reconstruites trouve un écho dans les données du latin écrit, qui connaît un corrélat pour le type I., *facere*, attesté depuis Plaute, mais ignore l'infinitif raccourci, ce qui incite à considérer cette

variante comme un particularisme de l'« immédiat communicatif » au sens de Koch/Oesterreicher (2008, 2575 ; cf. aussi Benarroch 2013 ; à paraître).

Le type II. est une variante combinatoire du type I. La syncope de la syllabe /-ke-/ est le résultat d'une usure due à la grande fréquence du verbe, en particulier en position proclitique, de l'ancien futur roman */ ϕ -a-re-'a β -e-/. Ce type de futur analytique occupe, du reste, une aire (dalm. istriot. it. frioul. lad. bas-engad. haut-engad. surm. fr. occit. cat. esp. ast. gal./port.) quasi homotope avec celle occupée par le type II., qui exclut notamment le sarde et le roumain. Le type II. */ ϕ -a-/ s'explique en outre, comme l'indique l'auteure, par une analogie avec deux autres verbes tout aussi courants, */d-a-/ et */st-a-/, les trois verbes ayant donné lieu au « dégagement d'un sous-système flexionnel que des continuateurs de verbes comme */b β -e-/, */dik-e-/, */duk-e-/ ou encore */pon-e-/ ont par la suite rejoint pour une partie ou pour l'ensemble de leur paradigme flexionnel » (Buchi 2009–2014 in DÉRom s.v.).

4.3 Reconstruction de la classe flexionnelle */-i-/

Seuls trois articles ont abouti à la reconstruction d'un étymon du protoroman commun relevant de la classe flexionnelle en */-i-/. Il s'agit des verbes */aud-i-/ (Groß/Schweickard 2010–2014 in DÉRom s.v.), */dorm-i-/ (Groß/Schweickard 2011–2014 in DÉRom s.v.) et */eks-i-/ (Lichtenthal 2010–2014 in DÉRom s.v.), qui ne soulèvent pas de difficulté quant à leur flexion.

5 Conclusion

L'apport de la grammaire comparée-reconstruction appliquée à la morphologie flexionnelle se mesure à l'aune de l'écart entre l'état de langue reflété par les sources du latin écrit et celui reconstruit dans les articles étudiés ci-dessus. La méthodologie du DÉRom donne en effet à toucher du doigt une variation flexionnelle du lexique du « latin global » plus importante que ce que laissent voir les témoignages des textes latins. Beaucoup des types flexionnels reconstituables pour des variétés régionales tardives et/ou diastratiquement ou diaphasiquement marquées du protoroman sont en effet dépourvus de corrélats dans le latin écrit de l'Antiquité.

Pour la flexion nominale, l'examen des cognats romans porte souvent à reconstruire des diasystèmes morphologiquement complexes pour un seul et unique lexème, organisés en aires spatialement cohérentes. Ainsi, à côté du

féminin */'karpin-u/, connu dès le latin préclassique, ont été reconstruites les formes masculine */'karpin-u/ et féminine */'karpin-a/. À côté du féminin */la'brusk-a/ ~ */la'brusk-a/ apparaissent des formes masculines en /-u/. Outre */plan't-agin-e/ féminin, presque entièrement dépourvu de continuateurs dans les idiomes romans, se sont répandues les formes féminine en /-a/ et masculine en /-e/. La question épineuse du genre neutre en protoroman peut également se nourrir de plusieurs analyses pointues. Les cas de */'pes-u/ et de */'rap-u/ illustrent, par exemple, le double mécanisme de changement de catégorie (le substantif passe au masculin) et de remorphologisation (doté d'un morphème /-a/, le substantif passe au féminin). Quant au cas de */'ϕamen/, il conduit à reconstruire cinq types morphologiques, dont un seul, */'ϕam-e/ s.f., est illustré par un corrélat écrit. L'examen de l'ensemble des matériaux confirme ici aussi la nécessité de reconstruire une protoforme neutre.

L'analyse des continuateurs du numéral cardinal */'du-i/ permet d'ordonner de manière cohérente le foisonnement des formes latines attestées dans la documentation. Elle conduit à la reconstruction de cinq protoformes flexionnelles, différenciées selon leur genre et leur cas. Cette reconstruction met en relief des couples masculin/féminin ressortissant à trois configurations, selon le cas dont est issu chacun des mots-formes des deux genres : nominatif/nominatif, nominatif/accusatif ou accusatif/accusatif. Elle met aussi en évidence des traces du neutre protoroman.

Enfin, l'étude de la flexion verbale révèle plusieurs résultats intéressants. La conjugaison en /-e-/ fait apparaître des verbes dont les cognats suggèrent un diasystème complexe dans la protolangue, qu'il s'agisse de l'aboutissement de */'-e-/ + */'-e-/, illustré par */'kad-e-/ et */'sed-e-/, ou de celui de */'-e-/ + */'-i-/, reflété par */'kuer-e-/, */'ϕug-e-/ et */'luk-e-/. Pour l'ensemble de ces verbes, la reconstruction met en évidence des changements de classe flexionnelle et permet de chronologiser les types morphologiques reconstruits. Dans le cas du verbe */'ϕak-e-/, la reconstruction permet de dégager un sous-système flexionnel expliquant les formes syncopées d'une partie du paradigme de ses continuateurs, en particulier du futur et du conditionnel.

Ces cas de remorphologisations sont, dans le cadre des articles, examinés au niveau lexical. L'examen de séries entières permettra d'aller plus loin et de mettre au jour des mécanismes généraux. Ainsi, à diverses reprises, nous avons évoqué l'intérêt que représentera la rédaction d'articles connexes à ceux exposés : les numéraux déclinables pour compléter le cas de */'du-i/, les verbes */'kap-e-/ et */'sap-e-/ pour éclairer les cas de */'kad-e-/ et de */'sed-e-/, le cas de */'mør-e-/, complémentaire de */'luk-e-/ etc. On le voit, les pistes pour améliorer notre compréhension du diasystème latin à travers la reconstruction flexionnelle du protoroman ne manquent pas. Au sein de chaque catégorie

grammaticale se jouent des relations à la fois cohérentes dans les différentes synchronies et mouvantes en diachronie sur plusieurs axes — sociolectal et spatial, entre autres. Tenter de débrouiller l'écheveau de ces systèmes morphologiques et les présenter lisiblement, telle est la gageure que s'emploient à relever les rédacteurs du DÉRom.

6 Bibliographie

- Benarroch, Myriam, *Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Maria Helena Araújo Carreira (ed.), *Les Rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes*, Saint-Denis, Université Paris 8, 2013, 127-158.
- , *Ce que le DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman) *nous dit du latin parlé de l'Antiquité*, in : Éva Buchi/Jean-Paul Chauveau/Jean-Marie Pierrel (edd.) : *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013), Strasbourg, Société de linguistique romane/ÉLiPhi, à paraître.
- Bourciez, Édouard, *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck, ⁵1967 [¹1910].
- Buchi, Éva, *Pourquoi la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes. Le témoignage du Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, in : Carmen Alén Garabato/Xosé Afonso Álvarez/Mercedes Brea (edd.), *Quelle linguistique romane au XXI^e siècle ?*, Paris, L'Harmattan, 2010, 43-60 (= 2010a).
- , *Where Caesar's Latin does not belong : a comparative grammar based approach to Romance etymology*, in : Charlotte Brewer (ed.), *Selected Proceedings of the Fifth International Conference on Historical Lexicography and Lexicology held at St Anne's College, Oxford, 16-18 June 2010*, Oxford, Oxford University Research Archive, <<http://ora.ox.ac.uk/objects/uuid%3A237856e6-a327-448b-898c-cb1860766e59>> (= 2010b).
- , *Qu'est-ce que c'est que le protoroman ? La contribution du DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), communication présentée au XXVIII^e Romanistisches Kolloquium (Université Julius-Liebig de Giessen, 30 mai-1^{er} juin 2013).
- , *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Livre bleu (version non stabilisée, entre la version 6 et la version 7)*, Nancy, ATILF (document interne en ligne), ^{6/7}2014 [¹2008].
- Buchi, Éva/González Martín, Carmen/Mertens, Bianca/Schlienger, Claire, *L'étymologie de FAIM et de FAMINE revue dans le cadre du DÉRom, Le Français moderne*, à paraître.
- Buchi, Éva/Greub, Yan, *Le traitement du neutre dans le DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), communication présentée dans la section « Linguistique latine/linguistique romane » du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013).
- Dardel, Robert de, *La valeur ajoutée du latin global*, RLir 73 (2009), 5-26.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>, 2008—.
- Ernout/Meillet⁴ = Ernout, Alfred/Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, ⁴1959 [¹1932].

- FEW = Wartburg, Walther von et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 1922–2002.
- García Arias, Xosé Lluís, *Gramática histórica de la lengua asturiana*, Oviedo, Academia de la Llingua Asturiana, 2003.
- Hall, Robert A. Jr., *Comparative Romance Grammar, vol. III : Proto-Romance Morphology*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins, 1983.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf, *Comparaison historique de l'architecture des langues romanes*, in : Gerhard Ernst/Martin-Dietrich Gleßgen /Christian Schmitt/Wolfgang Schweickard (edd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008, 3, 2575-2610.
- Lausberg, Heinrich, *Linguística românica*, Lisbonne, Fundação Gulbenkian, ²1981 [¹1974].
- Maggiore, Marco, *Note di etimologia romanza a margine dell'articolo */kuɛr-e-/ (quaerēre) del Dictionnaire Étymologique Roman*, in : Piera Molinelli/Pierluigi Cuzzolin/Chiara Fedriani (edd.), *Latin vulgaire – Latin tardif X. Actes du X^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Bergamo, 5-9 septembre 2012)*, Bergame, Sestante Edizioni, 2014, vol. 2, 599-614.
- Maggiore, Marco/Buchi, Éva, *Le statut du latin écrit de l'Antiquité en étymologie héréditaire française et romane*, in : Franck Neveu/Peter Blumenthal/Linda Hriba/Annette Gerstenberg/Judith Meinschaefer/Sophie Prévost (edd.) : *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2014 (Berlin, 19-23 juillet 2014)*, Paris, Institut de Linguistique Française, <<http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801161>>, 2014, 313-325.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, *Grammaire des langues romanes*, 4 vol., Paris, Welter, 1890–1906.
- , *Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen*, Halle, Karras, 1883.
- REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, ³1930-1935 [¹1911–1920].
- TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig/Stuttgart/Berlin/New York, Teubner/Saur/De Gruyter, 1900–.